

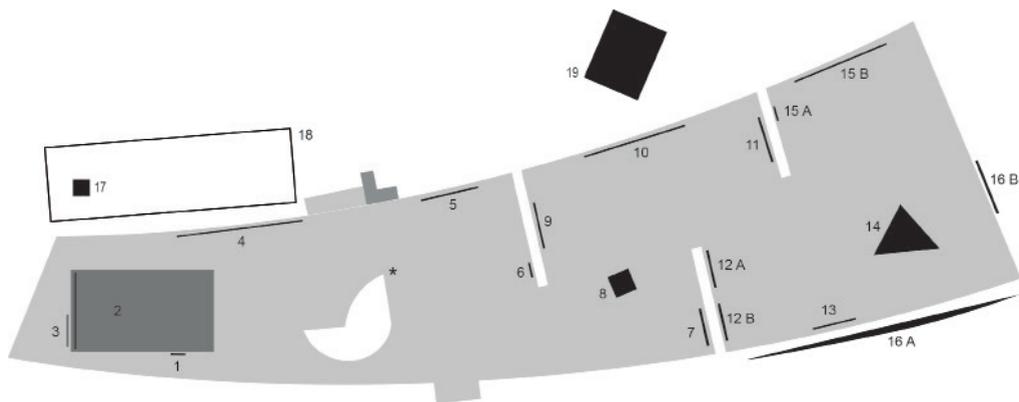
Fonds régional
d'art contemporain
Alsace

01.07.2023-19.11.2023

SUR LES BORDS DU MONDE Férales, fières & farouches



Plan de salle



1. Guillaume BARTH

Nouvelle Forêt, 2016-2020

Dessin sur papier calque

30 x 42 cm

Se réfère au projet mené dans la forêt de l'Illwald

Collection FRAC Alsace,

Acquisition 2021/2022

2. Denicolai & Provoost

Hello, are we in the show?,

2020

Format vidéo, 10'25", boucle

3. Jochen LEMPERT

Sudden Spring, 2023

Sérigraphie, encre sur papier

118 x 174 cm

4. Claudie HUNZINGER

L'heure des oiseaux, 2023

321 feuilles de chêne

transformées en papier dont

150 imprimées d'onomatopée

de chants d'oiseaux, épingles

Dimensions variables

5. François GÉNOT

La Piste, 2017

Installation murale, branches de marronnier, épingles

Dimensions variables

Collection FRAC Alsace, acquisition

2021

6. Daniel STEEGMANN

MANGRANÉ

Eri Sáli, 2019

Feuille en bronze

12,1 x 3 cm

Collection FRAC Alsace, acquisition

2022

7. Katrin GATTINGER et Anna

GUILLÓ

Plan B Animal, 2023

Reproduction d'un dessin, carte

et légende

110 x 140 cm

8. Sandra KNECHT

Home is a Foreign Place, 2016

Objet en bois, ruche, pots

68 x 68 x 68 cm

9. Myriam MIHINDOU

Vous êtes le phoenix des hôtes de ces bois, 2018

Fil de cuivre

15 x 292 x 4 cm

10. Bruno SERRALONGUE

Compte rendu photographique de la sortie des Naturalistes en lutte sur la ZAD de Notre-

Dame-des-Landes le 8 mai

2016 : à la recherche de nouvelles stations de flûteaux nageant et suivi floristique de la mare 107 ouverte en 2015,

2016

Ensemble de 79 photographies

sur papier Baryta Canson

Chaque 24 x 36 cm

Ensemble 240 x 612 cm

Prêt du CNAP

11. François GÉNOT

Mémoire carbone (Célluloïd)

2023

Dessin mural, fusain d'Ailanthus

Altissima de la friche Celluloïd,

Sélestat

190 cm x 420 cm

12A. Suzanne HUSKY

Le son d'une nouvelle cascade, 2022

Installation composée d'une

vidéo - 32', d'une assise et de

bâtons rongés par des castors

disposés au sol.

12B. Suzanne HUSKY

La parabole du Bièvre, 2022

Reproduction d'un dessin

aquarelle, impression

numérique et écritures

manuscrites réalisées in situ.

54 x 102 cm

13. Lara ALMARCEGUI

International Garden Festival

Liverpool, 2004

Projection d'images et de

textes montés sur support DVD,

cadre en bois

Durée 20'

Collection FRAC Alsace, acquisition

2007

14. Nicolas DAUBANES

Prohibition, 2016

Trois étagères, 175 bouteilles en

plastique, eau, sucre, levure,

fruits, préservatifs.

Dimensions variables

15A. Guillaume GREFF

La Sente, 2023

Enregistrements sonores,
Hautes-Vosges, février 2019, de
la série des Récits, 5'

Vosges centrales, avril 2021, de
la série des Récits, 2' 30"

Erra d'en haut, Valais, juin 2021,
de la série des Récits, 12'44"

15B. Guillaume GREFF

La Sente, 2021

Tirages photographiques, dos
bleu - 200 x 150 cm, quatre
tirages numériques jet d'encre
pigmentaire - 40 x 30cm

16A. Claudie HUNZINGER

Onomatopées, 2023

Sons de chants d'oiseaux,
Lettrage en vinyle collé sur vitre
45 x 1600 cm

16B. Claudie HUNZINGER

Onomatopées, 2023

Sons de chants d'oiseaux et
leur légende
Lettrage en vinyle collé sur vitre
200 x 400 cm

17. Feral Practice

Mycorrhizal Meditation, 2019

Oeuvre sonore, méditation
guidée de 15 min
Casque disponibles à l'accueil



18. Steiner & Lenzlinger

Schatz & Jardin, 2021

Jardin artistique en place
jusqu'en 2031

19. Lois WEINBERGER

Garden, 1994

Réactivation FRAC Alsace en
2023

Installation extérieure, 400
pots en pvc, terre brute
555 x 925 cm

Prêt de Franziska Weinberger
Courtesy of Galerie Salle Principale,
Paris

*** Bibliothèque Férale**

Table de documentation à consulter
sur place.

SUR LES BORDS DU MONDE

Férales, fières & farouches

Artistes

Lara Almarcegui, Guillaume Barth, Nicolas Daubanes, Denicolai & Provoost, Katrin Gattinger et Anna Guilló, François Génot, Guillaume Greff, Claudie Hunzinger, Suzanne Husky, Sandra Knecht Jochen Lempert, Steiner & Lenzlinger, Daniel Steegmann Mangrané, Myriam Mihindou, Feral Practice, Bruno Serralongue, Lois Weinberger

Commissaires

Felizitas Diering et François Génot

Nous qualifions de féral une espèce domestique animale retournée à l'état sauvage. Plus récemment naturalistes, chercheurs-ses et penseurs-ses ont étendu la notion de féralité, ce synonyme de réensauvagement, aux écosystèmes, aux milieux et aux sociétés afin de questionner et de défendre leurs capacités à s'émanciper de l'emprise et de l'exploitation humaine.

Sur les bords du monde se trouvent des lignes de partages et de rencontres, d'alliances et d'apprentissages.

S'y rendre attentif, c'est ouvrir d'autres voies afin d'accueillir et de prendre soin des vivants, d'envisager une place singulière à l'expression du sauvage parmi les multiples vies qui peuplent la Terre.

Pour un art et un quotidien réensauvagés - Sur les bords du monde : férales, fières & farouches*

Quel goût aurait une vie moins domestiquée ? Et quelles saveurs émaneraient d'un art qui en serait issu ? Pensée par François Génot et Felizitas Diering, l'exposition *Sur les bords du monde : férales, fières & farouches* expose les pratiques d'artistes dont le quotidien s'inscrit à la lisière des espaces cultivés, en marge de la modernité, voire au cœur du sauvage. En créant des ponts vers cet inconnu qui parfois dérange, ces hommes et ces femmes invitent à habiter différemment le monde.

On pourrait dire que la modernité capitaliste a tué le monde¹. Elle l'a, en tout cas, rendu exploitable, champ de ressources dans lequel puiser sans limite. Rationaliser l'inexplicable, classer en catégories étanches, penser que la conscience peut émerger du matériel : ces manières d'être se sont imposées comme norme. Dans ce régime de prédation, l'homme occidental, au centre, domine. Au cœur de cette société,

les productions des humain.e.s sont pensées en dehors de la sphère animale : elles ont été appelées "culture". Celles de la faune et de la flore, des rivières, de l'air et des pierres ont reçu la dénomination de "nature".

Mais qui a produit l'humain ? Ne serait-il pas issu de cette "nature" même s'il s'en défend ? Cette séparation paraît, en toute logique, caduque. Il semblerait aussi, qu'au même titre que les animaux et les végétaux que nous avons choisi de dominer, nous nous soyons fait domestiquer. Les œuvres ici assemblées tentent d'inverser ce processus en se rapprochant des êtres, plantes, insectes ou vertébrés qui vivent sans entrave, poussent spontanément et résistent fièrement.

96 % de la biomasse des mammifères - humain.e.s inclus.es - est domestiquée ; contre 4% de sauvage. La proportion s'est drastiquement inversée au cours des siècles. Nos modes de vie entraînent une disparition nette des animaux libres. Pire encore, ceux qui restent ne sont plus ni regardés, ni vus.

¹ Achille Mbembe, « Necropolitics », *Public Culture*, vol. 15, no 1, 1er janvier 2003, p. 11-40

*dans le cadre du projet pluriannuel du FRAC Alsace, *Natures*

Jochen Lempert, biologiste devenu photoreporter du vivant, capture l'animal qui surgit dans un quotidien ou les variations infimes d'un végétal au cours de son existence. Dans *Sudden Spring*, le gros plan d'une feuille, la sève rencontre les ramifications mêmes que l'on retrouve à toutes les échelles du sensible - de la forme des arbres au système veineux des vertébrés. En plasticien, il offre de nouvelles pistes de cohabitations sensorielles. Plutôt que de toujours penser "cause-conséquence" de manière mentale, ne pourrions-nous pas nous relier via des analogies, des métaphores ou des phénomènes partagés ?

Certain.e.s artistes contemporain.e.s permettent à nos yeux de percevoir cette vie qui grouille partout même si on l'avait oubliée. **Lara Almarcegui**, artiste dont la recherche se concentre sur l'urbanisme et l'architecture, s'intéresse également au contre-champ des constructions : les friches. Son diaporama sonore intitulé *International Garden Festival Liverpool* est constitué des photographies qui inventorient le retour des plantes

rudérales - les herbes qui poussent de manière impulsive au milieu des décombres de la modernité - sur un ancien site industriel aménagé en foire d'horticulture à ciel ouvert puis délaissé à nouveau. Elle souligne ce fait : un écosystème, même hautement anthropisé, sera vite recouvert par une végétation spontanée s'il est déserté. Alors que la théoricienne Anna L. Tsing suggère que le passage de l'Holocène à l'Anthropocène pourrait avoir eu lieu à cause de la suppression des endroits refuges où le sauvage aurait pu se reconstituer¹, ces zones délaissées pourraient devenir les possibilités mêmes de reconstitution du vivant. **Lara Almarcegui** expose ici, dans une mise en abyme des cycles d'abandons-occupations de ce lieu, les refuges potentiels d'une faune renouvelée.

D'autres artistes sont devenu.e.s les pisteurs et pisteuses de ce sauvage qui se glisse dans chaque recoin - de nos villes à nos intestins. Nos quotidiens sont en effet tissés par les corps du vivant ou de l'ancien vivant : bois, nourriture, pétrole issu du plancton...

¹ Anna Lowenhaupt Tsing, "Feral biologics", communication à la conférence « Anthropological Visions of Sustainable Futures », University College, Londres, février 2015. Dans Cosson, Charlotte, *Férale - réensauvager l'art pour mieux cultiver la terre*, Actes Sud, 2023. p.104

Mais comment nous sentir à nouveau appartenir à cette trame ? **Katrin Gattinger et Anna Guilló** suivent les cheminements d'animaux sauvages en forêt ou les injonctions dissimulées dans le mobilier urbain. Ici, elles cartographient ces zones où les "lignes de désir" de la faune sylvestre permettent de réaliser que nos routes sont croisées par celles de milliers d'autres vivants, qu'il s'agit de désinvisibiliser.

Pour le philosophe Baptiste Morizot, si le pistage est l'art qui fait voir l'invisible, c'est aussi celui qui permet la projection hors de soi, dans les pas de l'autre.¹ C'est précisément dans les pas de ces autres que **Guillaume Greff** nous emmène. Cet ornithologue et photographe offre, via ses images et comptes-rendus d'enforestements, des plongées dans les univers mêlés des lynx, loups et bergères. Dans les Vosges, il traque les signes et observe sans jugement la cohabitation d'espèces qui habitent si différemment le monde. Au détour de la découverte du corps d'une chevrete en partie dévorée, il décèle, en creux sur ce territoire,

la présence lupine. **Guillaume Greff** dévoile ce sauvage qui, impunément et bien heureusement, revient au sein même de la modernité.

Fiona McDonald a renommé sa pratique artistique **Feral Practice**, que l'on pourrait traduire en "pratique du sauvage". Ses œuvres découlent des observations qu'elle fait des fourmis, araignées ou végétaux qui habitent le monde. On appelle mycorhize l'association vertueuse de champignons et de plantes qui forment au niveau racinaire un troisième organisme, commun, afin de s'entraider. C'est une symbiose. Cette manière de coexister est bien plus répandue que la prédation. Avec sa méditation mycorhizienne, Fiona McDonald alias **Feral practice** invite à se connecter avec les nombreux micro-organismes présents dans nos corps qui, eux-mêmes en interaction avec les autres organismes vivants du sol, permettent de se sentir relié.e.s à - et enraciné.e.s sur - la Terre, vivant organisme multicellulaire. Ce qui aurait pu être un simple exercice méditatif touche alors au politique : comprendre dans

¹ Baptiste Morizot, Sur la piste animale, Actes Sud, 2018

l'intime, dans nos chairs, que nous ne formons qu'un.

Ces œuvres - en permettant des projections hors de soi - ouvrent une voie vers une sortie de l'anthropocentrisme, cette manière de toujours mettre l'humain moderne au centre de la vision et du monde. Cette construction sociale et mentale devrait être remplacée par des regards renouvelés sur celles et ceux qui coexistent avec nous.

La vidéo du duo **Denicolai & Provoost** tente de déraciner nos habitudes, si profondément ancrées de "maîtres et possesseurs". N'est-ce pas à un pas de côté vis-à-vis de notre supposée domination auquel nous invite le duo **Denicolai & Provoost** en faisant des oiseaux, mammifères et végétaux de la forêt de Soignes les figures centrales de son film d'animation ? Alors que ces bois jouxtent la capitale européenne de Bruxelles, centre économique mondial, placer en sujets ces êtres semble une invitation à repenser leurs droits.

Dans une ferme ou dans les bois, un élément change souvent de fonction relativement aux besoins mouvants des habitant.e.s des lieux. L'artiste **Sandra Knecht** donne précisément à voir ce trait

caractéristique des modes de vie plus libres en exposant *Home is a foreign place*. Cet objet trouvé - on pourrait dire ce readymade - est une ruche élaborée par des abeilles dans un cadre en bois, ayant été appropriée par des guêpes. Ces dernières ont à la fois côtoyé puis chassé les architectes de leur abri. Celui-ci a ensuite été habité par un loir qui, lorsqu'il l'a abandonné, y a même oublié des réserves de nourriture.

Le déplacement de cette cocréation dans un espace muséal, tout en parlant des logiques d'appropriation des territoires, loue les merveilleux talents d'adaptation et de sculpteur.rice.s des insectes et des mammifères.

En 1965, **Claudie Hunzinger** choisit de s'installer dans une ancienne bergerie perdue dans les contreforts des Vosges avec son mari. Ils s'orientent tout deux vers le travail de la laine. Elle commence alors à tisser ses écrits avec les relations qu'elle entretient avec les êtres vivants de ce territoire : un bambois ou "bois banni". Artiste enracinée, elle y élabore une technique de production de papier à partir d'herbes ou, ici, de feuilles de chêne. L'installation *L'heure des oiseaux* agence ces feuilles reconstituées et gravées de

glossolalies telles que "tchoutchouc", "coucou" ou "atchichitchichitchoui".

Ce sont les tentatives de traçage des contours des sons des oiseaux. Ces traductions d'onomatopées ne formeraient-elles pas un hommage à la poésie des volatiles ? En reproduisant ces vers d'un autre règne sur la verrière du musée, elle amplifie par le visuel ces chants à l'échelle de la ville. Ne s'adresserait-elle pas autant aux passant.e.s qu'aux propriétaires de ces mélodies ? Reconnaître aux non-humain.e.s des capacités à faire art est un acte profondément politique - tenter de retranscrire leurs dictionnaires afin de mieux échanger avec eux aussi.

François Génot permet, lui, la refonte d'un langage sans modèle apparent.

Il propose un protocole : agencer sur un mode textuel des branches de marronnier ramassées à l'automne. Epinglées sur le mur, elles forment alors des phrases qui appartiennent au monde végétal tout en lui échappant complètement. Cette œuvre rappelle les recherches en zoopoétique - un nouveau champ d'étude qui postule que les langues ont en partie été

engendrées à partir de formes vivantes, notamment animales¹. En jouant ici avec des végétaux, retrouverait-on inconsciemment le cheminement des premières écritures ? On produit, en tout cas, de l'imaginaire qui renouvelle les échanges et redistribue les cartes. Une des pratiques majeures de **François Génot** consiste à produire les outils nécessaires à ses dessins. Pour cela, il part à la recherche de l'histoire des lieux en les arpenter puis glanant leurs plantes caractéristiques. Il transforme ensuite ces dernières en fusain. Tout en utilisant un mode de production vertueux et biodégradable, l'artiste produit ce qu'il appelle "la mémoire carbone" de ces écosystèmes. Il s'en sert et pour alimenter une bibliothèque infinie de ces réminiscences et pour produire des monochromes. Pour le FRAC, l'artiste a exploré la friche Celluloïd située en face du bâtiment et qui aura disparu d'ici peu. Les politiques de bétonisation vont avoir raison de cet endroit jusqu'alors laissé libre. Avec des branches d'*ailanthus altissima* transmutée en craie noire, **François Génot** couvre une cimaise du musée. Cet aplatissement en camaïeux d'anthracite rend sensible la mémoire du mur et les souvenirs de cette friche bientôt

¹ Anne Simon, "Présentation de la zoopoétique" dans Animots - carnet de zoopoétique, Hypothèses.org

détruite afin d'offrir aux perceptions un paysage en déliquescence.

En suggérant la friche qui jouxte l'exposition, son co-commissaire en brouille les frontières. L'exposé se termine-t-il vraiment aux murs du FRAC Alsace ? Le rapport entre intérieur et extérieur est rendu poreux ; plus les visiteurs.euse.s, plus ils.elles sont poussé.e.s vers l'extérieur. Une invitation à arpenter différemment le monde, à poser un regard amoureux sur les friches et ce qu'on aurait eu, avant, la tentation de dénigrer. On appelle "féral" un animal ou un végétal qui, ayant été domestiqué, retourne à la vie sauvage. La féralisation implique un changement d'état, une transition sur un temps indéterminé. Cet adjectif indique une métamorphose. Si les termes "sixième extinction de masse" ou "dérèglement climatique" assènent un coup si énorme qu'il en devient difficile de continuer à se mouvoir, le terme "féral" peut, lui, être performé - voire performatif. Il porte en son sein une dimension politique : celle d'avoir envie de se mettre en mouvement, d'incarner le changement. Aller vers le sauvage pourrait-il précisément indiquer l'itinéraire à suivre en vue d'élaborer une société nouvelle ?

L'artiste autrichien **Lois Weinberger**, un des pionniers de l'art dit écologique, a fait de tout un pan de sa pratique une invitation pour les mal-aimées, ces herbes sauvages qui poussent dans les décombres de notre civilisation. *Garden* est une installation constituée de quatre-cent pots en pvc recyclé remplis de terre prélevée dans les friches aux alentours. Laissés sans intervention humaine, ils se parent d'une végétation spontanée arrivée au gré des vents, des oiseaux, des petits mammifères... À l'encontre des pots de fleurs d'ornement plantés, le plus souvent, de végétaux intensivement sélectionnés et forcés aux engrais, **Lois Weinberger** propose ici un non-interventionnisme, voire une pensée anti décorative. Il déplace nos habitudes de domination. Et si nous laissions le vivant tout simplement... vivre ?

En 2009, après la relance du projet de nouvel aéroport dans les environs de Nantes, des militant.e.s rejoignent le mouvement de protection de cette zone marécageuse où naissent plusieurs rivières. La Zone d'Aménagement Différé devient alors la Zone À Défendre de Notre-Dame-des-Landes. En 2016, l'artiste **Bruno Serralongue**

se met à suivre les naturalistes en lutte de la ZAD alors qu'ils y cherchent, notamment, des flûteaux nageant - des plantes vivaces européennes en cours d'extinction. Alors que cette espèce en danger bénéficie d'un plan d'action national de préservation du ministère de la transition écologique, comment imaginer détruire un des rares biotopes qui en abritent ? A cet endroit précis, des humain.e.s, loin des logiques délétères du capitalisme, veillent. Ils.elles reprennent un rôle agrasant¹ à l'égard des lieux qu'ils. elles habitent. Le vivant, ici, permet l'art ; l'art, en retour, offre une médiatisation à ces pratiques vertueuses.

Le sauvage peut donc être valorisé afin de préserver des écosystèmes menacés. Pour ce faire, la force du collectif a besoin d'être convoquée. La collaboration entre différents règnes également. Notre corps même est formé de milliards d'autres organismes vivants... On ne peut donc penser en dehors du système relationnel qui a vu naître un élément. Pourquoi alors limiter l'entraide aux humain.e.s lorsqu'on sait que nous ne pourrions survivre sans les autres organismes ?

Toute production - artistique ou non - a lieu à l'intérieur d'une société dont elle prône ou contredit les valeurs.

Consciemment ou non, une œuvre condense les règles et mœurs du régime en place - ou en propose des alternatives. L'installation de **Nicolas Daubanes** rejoue une pratique rencontrée en milieu carcéral. *Prohibition* est composée de mélanges alcoolisés dont la fermentation est permise par la fermeture des récipients - souvent des bouteilles en plastique - avec des préservatifs. Ceux-ci s'érigent vers le ciel, gonflés par le CO2 et l'éthanol émis par les levures. Si l'artiste souligne les questions d'enfermement, de mises en valeur des savoir-faire de détenus, de modes de vie à la marge et d'échappatoires face aux règles, il expose aussi le processus de la vie qui - si on tente de la contenir - pousse parfois jusqu'aux limites de l'explosion. Comment, nous aussi, sortir des limites imposées par la Modernité pour devenir des désobéisseur.se.s, mais fertiles ? Nos manières de nous nourrir, de nous vêtir et de produire disent la société qui nous a vu.e.s naître. Manger est politique. Avoir une production aussi.

¹ Antonyme de "dégradant"

De plus en plus d'artistes développent ainsi de véritables éco-systèmes relationnels et nourriciers en tant qu'œuvre.

Gerda Steiner & Jorg Lenzlinger ont créé pour le FRAC un jardin qui abrite un secret collectif formant un trésor, caché pour les dix prochaines années. Le trésor n'est-il pourtant pas ce lieu même et la terre qui l'abrite, avec ces microorganismes, source de vie et de croissance, comme chez **Lois Weinberger**. Creuset de biodiversité, ce biotope a été pensé pour offrir eau, ombrage, fruits, nourriture et abris pour les humain.e.s et (non)humain.e.s. Du compost, de l'humus, du fumier et des végétaux y ont été importés afin de permettre au sol de revenir à la vie.

L'agriculture conventionnelle, en retournant la terre et en se battant contre le sauvage, tue en effet et le sol et l'espoir de pouvoir nourrir les milliards d'habitant.e.s de cette planète sans l'épuiser.

Puisqu'elle s'insère dans une logique biocide ou mortifère, elle implique également d'utiliser des engrais chimiques pour contrebalancer la perte de ces alliés que sont les bactéries, les insectes et les champignons.

Gerda Steiner & Jorg Lenzlinger proposent ici, dans un microcosme au sein d'une ville, une autre manière de faire : la

culture sur sol vivant, suivie d'une véritable féralisation du lieu.

La permaculture, en offrant un cadre inspiré par les agricultures vivrières traditionnelles, permet de repenser des écosystèmes entiers. Horticultrice formée en permaculture et agroforesterie, l'artiste **Suzanne Husky** a réussi à mêler ses activités.

Elle se passionne pour les castors, incroyables ingénieurs qui, en retenant des millions de tonnes d'eau dans les nappes phréatiques, font revenir les forêts et sculptent des biodiversités renouvelées.

Alors qu'un des principes clés de la permaculture invite à aller dans le sens de la nature et non contre-elle, **Suzanne Husky** propose d'apprendre directement d'eux.

Le rapport du GIEC¹ 2022 préconise d'ailleurs lui-aussi la collaboration avec ces mammifères dans le cadre de la lutte contre le dérèglement climatique. A la suite de **Suzanne Husky** et de la naturaliste qu'elle suit dans sa vidéo *Le son d'une nouvelle cascade*, devenons élèves du sauvage pour redevenir des êtres agréables² au sein de nos biotopes. Apprendre de ce "peuple des marécages" que forme les castors ; ne serait-ce pas une réponse à l'invitation à

1 Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat

2 Agrader : antonyme de dégrader. Améliorer.

“redevenir autochtones” lancée par Starhawk¹ ? Alors que les Modernes semblent déracinés, tou.te.s les humain.e.s n’ont en effet pas oublié qu’ils.elles forment un des nœuds de la trame vivante - et pas le principal. Se rapprocher de savoirs-sources - pour ne pas dire racines - permet de sortir de cette position de prédation. Le processus semble devoir se faire en deux temps : en premier lieu en déracinant les mécanismes colonisateurs à l’œuvre dans les modes de vie contemporains puis, dans un second temps, en apprenant des peuples, animaux et végétaux dont les mœurs et les manières de produire sont circulaires et insérées dans les cycles de la vie.

L’artiste franco-gabonaise **Myriam Mihindou** a sculpté en fils de cuivre le vers de La Fontaine *Vous êtes le phœnix des hôtes de ces bois*. Or, ce métal revêt différentes significations en fonction de la sensibilité de celui ou celle qui le regarde. Pour un Dogon, le cuivre c’est la parole ; il permet l’enracinement des pensées et des savoirs des figures d’ancêtres. Pour les Français qui ont colonisé le Gabon - et toujours pour un contemporain -, c’est une ressource à exploiter, notamment pour produire de l’horlogerie, des

ordinateurs ou les câbles permettant l’électrification des rails de trains. Mais comment transformer nos mœurs trempées de prédatons ? Comment, nous aussi, redevenir les hôtes de ces cultures autres ?

Amoureux des insectes et des plantes comme de l’art brésilien, l’artiste catalan **Daniel Steegmann Mangrané** s’est installé depuis plusieurs années au pays de Rio de Janeiro et de la forêt amazonienne. L’œuvre qu’il présente dans l’exposition “sur les bords du monde” reproduit une feuille mangée par des insectes. Sa traduction en bronze magnifie la manière dont l’animal a savamment sculpté le végétal. *Eri Sáli*, son titre, désigne en langue amérindienne Tupi Guarani à la fois une feuille, un canot, une forme oblongue et le sexe féminin. Associations formelles, subtilités des traductions entre les règnes, improvisations autour de l’unicité : les savoirs-êtres venus des peuples racines cassent les rigidités des classifications modernes. Au même titre que le vent dans les branchages, les langages des vivants se parent d’infinies fluctuations. **Guillaume Barth**, en découvrant des glands germés dans une forêt allemande alors que le dérèglement climatique annonce

¹Starhawk, *Quel monde voulons-nous ?*, Cambourakis, 2019. p.54

un gel prochain, les rapporte dans son atelier afin qu'ils puissent continuer à pousser. Son lieu de travail se transforme alors petit à petit en un écosystème sylvestre. Le quotidien de **Guillaume Barth** change ; son amour pour ces cent quarante-huit petits chênes aussi. Il commence par les nommer... puis se met en quête d'un endroit où ils puissent continuer leur vie. De retour sur les terres alsaciennes de son enfance, il se démène - en accord avec le chêne maître du lieu - pour que ces arbres soient plantés et préservés dans la forêt de l'Illwald à Sélestat. Ces arbres ne seront jamais abattus car ils forment une installation artistique. Le statut d'œuvre d'art ou de patrimoine permet souvent de sauver des vivants en danger via des procédures légales. Nommons les gestes de l'artiste : préserver des graines, planter, nommer des arbres, les adopter et les laisser nous adopter... jusqu'à, ici, aller jusqu'à leur composer des concerts en dialogue avec leur être au monde. Emparons-nous de ces gestes, de ces manières d'exister différemment, pour transformer nos dynamiques relationnelles. S'inspirer des pratiques des peuples racines revitalise le regard que nous portons sur le monde. (Re)devenir animiste, c'est

se forcer à sortir d'un rationalisme qui a rendu notre environnement inerte. C'est aussi sortir de notre position de colons. Cette exposition, en proposant des alternatives, en invitant à s'enforester, à célébrer le vivant et à féraliser nos quotidiens, pousse à élargir la focale du sauvage afin d'en faire un but vers lequel tendre. Ces artistes offrent non pas de l'art hors-sol mais une culture enracinée. Comment, chaque jour, s'en inspirer ?

Charlotte Cosson

Historienne de l'art et commissaire d'exposition indépendante, Charlotte Cosson vient de publier *Férale - réensauvager l'art pour mieux cultiver la terre* chez Actes Sud. Elle cherche les œuvres et les rituels qui permettent aux Modernes de se sentir appartenir à la trame vivante du monde. Son champ d'expérimentation se trouve en Provence, où elle permet à 2,6 hectares de se réensauvager et à des humain.e.s de se sentir connecté.e.s en pratiquant la transe.

Nous remercions les artistes pour leur collaboration et le prêt de leurs œuvres.

Couverture :

Compte rendu photographique de la sortie des Naturalistes en lutte sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes le dimanche 8 mai 2016. La mare 107 sur la zad de Notre-Dame-des-Landes le 8 mai 2016 après avoir été rouverte lors de la sortie des Naturalistes en lutte du 11 octobre 2015 © Bruno Serralongue

1 route de Marckolsheim
F - 67600 SÉLESTAT
Tél. : +33(0)3 88 58 87 55
Site Internet : frac-alsace.org
Email : information@frac-alsace.org



**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Lara Almarcegui

Guillaume Barth

Nicolas Daubanes

Denicolai & Provoost

Katrin Gattinger et Anna Guilló

François Génot

Guillaume Greff

Claudie Hunzinger

Suzanne Husky

Sandra Knecht

Jochen Lempert

Steiner & Lenzlinger

Daniel Steegmann Mangrané

Myriam Mihindou

Feral Practice

Bruno Serralongue

Lois Weinberger